

Ceci n'est pas une introduction mais une face.

Ceci n'est pas une préface mais un aspect, une figure, un front, un élément subjectif, une rencontre, une expérience qui vaut mille expériences... une face que l'on montre dans la société ou qu'on décide de cacher.

Face, facette, visage, partie, élément, figure, front, angle ...

Face cachée, face préservée, face hypocrite...

Face-à-face.

Face.

Ce livre est un face-à-face, un miroir à mille facettes...

Face à l'autre, chacun de nous se retrouve et se cherche, se trouve et se recherche...

Mille histoires racontées par des gens que nous avons croisés aux quatre coins du Liban et dans la diaspora libanaise de Montréal.

Mille photos de personnes, de paysages, de mythes, d'espaces sacrés, de rencontres que nous avons décidé de figer, le temps d'un livre.

Mille recherches que nous avons effectuées pour agrémenter notre périple.

À travers les huit *mohafazats*\* ou régions du Liban, nous avons traversé des millénaires d'histoire, pris une avalanche de photos et rencontré des êtres exceptionnels que nous ne sommes pas prêts d'oublier. Dans chaque quartier, chaque village, chaque maison, nous avons été reçus aussi chaleureusement que si nous faisons partie des siens. À chaque tournant, nous devenions catholiques, sunnites\*, orthodoxes\*, chiites\*, maronites\*, druzes\*, etc. À chaque coin de rue, nous avons du mal à quitter ceux et celles que nous venions de rencontrer.

*Trait d'union Islam-Christianisme* n'est pas un livre politique, ni religieux, ni scientifique, ni académique... c'est une sorte de témoignage, de confiance, de chuchotement que l'on écoute avec les yeux. C'est un voyage du Petit Poucet suivant son chemin de pierres pour rentrer chez lui. Pierres magiques qui ne sont autre que les empreintes historiques des différentes époques, les histoires d'amitié et de fraternité dont on ne parle jamais.

*Trait d'union Islam-Christianisme* est le reflet d'une tradition orale et photographique. Il est le visage d'un peuple qui, malgré toutes les guerres et les conflits, malgré la constitution géopolitique de son pays, garde au fond de lui une force de vie et une ouverture fascinante.

Le poète français Pierre Reverdy disait : « Le plus solide et le plus durable des traits d'union entre les êtres, c'est la barrière. » Une barrière paradoxale entre deux mondes, diamétralement opposés, soudés par la nature humaine. Le trait d'union entre les êtres humains reste leur capacité à apprendre, à connaître, à reconnaître, à comprendre...

Malgré les guerres et les conflits, malgré les méfiances, les paroles et les critiques, la cohabitation existe. On s'identifie à ces histoires racontées, on vit et revit certains événements, un sourire en coin. Et l'on a envie de recommencer le voyage, avec des images pour montrer, des photos pour faire vivre et des histoires pour illustrer.

Le Liban est un exemple parmi tant d'autres. Si ce trait d'union existe dans ce petit pays, il peut exister partout dans le monde : au Québec, où l'on parle d'accommodements raisonnables, de débats sur le port du voile ou du kirpan; en France où le sujet n'a pas fini de faire débat; au Canada où le multiculturalisme est un terme à la mode...

Dialogues interreligieux, dialogues personnels, dialogues intercommunautaires, dialogues de vie comme diraient les chercheurs dans le milieu académique. Mémoires, histoires de vie, rencontres, espoirs partagés !

Face à l'autre, chacun de nous se retrouve et cherche un reflet.

Un reflet comme un trait d'union.

Un trait d'union, comme une relation...

Comme un intermédiaire...

Comme une passerelle...

Comme une invitation...

Comme un lien...

**Nada Raphaël**





Plusieurs d'entre vous se posent sans doute les questions : Mais qu'est-ce que ce livre veut apporter ? Son titre évoque la religion sans attitude confessante, la politique sans y toucher ! Comment peut-on parler du Liban sans avoir un parti pris ? Comment peut-on illustrer son pays sans y mettre toutes ses émotions, sans avoir de préjugés ?

Le poète syrien, musulman et féministe, Nizar Qabbani écrivait « *Ya Beyrouth, ya Beyrouth ya sit el dounia ya Beyrouth ! Naatarifou amam Allah al wahed naatarifou...* », Beyrouth, Dame du monde, Beyrouth ! Nous confessons devant Dieu, l'Unique...  
Chantées par Majida el Roumi, chrétienne, ces paroles continuent d'émouvoir des milliers de personnes à travers le monde.

Beyrouth détruite et Beyrouth en guerre, c'est tout ce que l'on retient du Liban. C'est tout ce que l'on voit à la télévision, que l'on écoute à la radio ou que l'on retrouve dans les journaux et les magazines. Que de fois a-t-on entendu « On dirait Beyrouth ! » sous-entendant « C'est le bordel, le chaos ! »

Que de commentaires de journalistes américains et canadiens sur les images de destruction du 11 septembre 2001 a-t-on entendu « Le spectacle qui s'offre à nos yeux ressemble aux rues de Beyrouth ! »  
Que de fois a-t-on eu envie de crier : Non !

11 septembre 2001, cette date a changé le cours des choses pour tant de monde. D'émigrants, nous sommes tous devenus terroristes ; de terroristes, curiosités ; de curiosités, victimes de racisme...

Au Liban, la suite des événements avec la guerre de 2006 a été à la une des médias nationaux et internationaux : « une destination dangereuse, à éviter ! »

Au cours des siècles, les guerres ont détruit, séparé, tué et envahi. Massacres au nom de la religion, d'un groupuscule, du peuple, des envahisseurs, de l'argent, etc. Romains, Byzantins, Arabes, Francs, Mamelouks\*, Croisés et Ottomans\*, toutes ces civilisations ont vécu au Liban laissant des empreintes de leur passage. Catholiques-grecs\*, druzes\*, orthodoxes-grecs\*, sunnites\*, maronites\*, arméniens\*, chiites\*, latins\*, aalaouites\*, et d'autres ont vécu des conflits à travers le temps (voir *Le Liban et ses communautés : aperçu historique* de Carla Eddé en annexe).

Certes...

Nous avons voulu partir à la recherche de ce que nous avons toujours connu dans nos cercles d'amis. Avec des visages, des personnalités et des noms comme Joëlle, Mohammad, Nasrallah, Pamela, Aabdo, Elsa, Hassan, Grégoire, Natacha, Tarek, Hussein, Leyla, Philippe, Christine, Afaf, Sylvie, Anne, et bien d'autres, sans distinction, tous amis, quelles que soient leurs aspirations politiques, leurs racines, ou leurs croyances.

Un ami reste un ami.

Malgré des années de séparation, des haines, des disputes, des retrouvailles sur des champs de bataille... la nostalgie du *rizkalla* (saudade) et des souvenirs l'emporte.

Comme le dit si bien l'anthropologue Aida Kanafani-Zahar, les relations intercommunautaires et les relations interpersonnelles entre

musulmans et chrétiens sont radicalement différentes. Il est donc essentiel de comprendre que, lorsque les individus clament haut et fort leur amour de l'autre, de la mixité et de la cohabitation, ils le pensent et le vivent vraiment, malgré les exemples historiques ou politiques qui tendent à prouver le contraire.

Notre équipe, formée de personnes distinctes, dans leur foi, leurs religions, leurs aspirations politiques, a fait de son mieux pour discuter, ouvrir les yeux, partager, pour que ce livre rassemble, unisse et tente de ne contenir aucun préjugé. Une tentative mais rien qu'une tentative d'objectivité !

*Trait d'union Islam-Christianisme* est un livre sans prétentions politiques ou religieuses. Vous y découvrirez des photos de personnes que nous avons rencontrées, de villages, de mosquées, d'églises et de temples que nous avons visités, de paysages qui nous ont émerveillés ; des clins d'œil (bandes dessinées) qui, sans aucune ironie ou moquerie à l'encontre des diverses communautés religieuses, sont issus des témoignages et des blagues que les habitants nous ont racontés ; des images illustrées par des témoignages, des histoires populaires de mixité, de pèlerinages votifs\* et de légendes ; étayées par quelques recherches historiques et académiques (voir les deux recherches académiques sur les *Dialogues islamo-chrétiens* de Pamela Chrabieh Badine et sur les *Ziyârât « visites de saints »* de Nour Farra Haddad).

À travers l'histoire (pas celle, barbante, que l'on nous enseigne à l'école), en découvrant d'anciens lieux de culte aussi beaux les uns que les autres et des coins du Liban dont nous n'avions jamais entendu parler, nous avons voulu partager ce qui nous unit, cette identité nationale individuelle que les historiens ne montrent pas et que les médias sensationnalistes ignorent délibérément.

En visitant plus de 1050 villages du Liban (malheureusement pas tous mentionnés dans le livre, faute d'espace), nous avons été confrontés à la méfiance, la peur et l'extrémisme qui, une fois exprimés, se sont effacés pour laisser place à la cohabitation, à l'amitié et aux relations interreligieuses. Combien de fois a-t-on entendu : *Lil 'assaf* (malheureusement), chrétiens, musulmans et druzes\* ne s'entendent pas, ou ont quitté le village, ou ont massacré ma famille... *Lil 'assaf*, c'est tout ce que nous avons voulu retenir.

Un voyage dans ce pays de contradictions où les antagonismes se sont donné rendez-vous : une rue aux immeubles criblés de balles en face d'un hôtel cinq étoiles resplendissant ; des massacres qui créent des fraternités ; des haines qui engendrent des amitiés et même des amours... Un voyage vers les traits d'union trop souvent enfouis et ignorés. Les relations, même meurtries, portent toutes un espoir de *aaych mouchtarak\** au Liban mais aussi ailleurs dans le monde.

Si, chers lectrice et lecteur, certains témoignages, certaines images vous choquent ou ne sont pas tout à fait conformes à vos opinions, nous espérons qu'à votre tour vous n'en ferez aucune interprétation politique partisane ou religieuse confessante.

Bon voyage !







La pierre raconte et le vent murmure l'histoire du Aakkar à la plaine verte et fertile. La montagne à l'est écoute et rapporte l'écho du passé aux nouvelles générations qui ne savent plus l'écouter...

Les villages du Aakkar sont riches en histoire : tombeaux datant de 2000 ans avant l'ère chrétienne, vestiges phéniciens\*, romains, byzantins, croisés, mamelouks\*... C'est une région malheureusement méconnue et dédaignée par bien des Libanais à cause de sa grande pauvreté économique. Que de commentaires sarcastiques ou apeurés lorsque nous annoncions fièrement que nous allions dans le Aakkar !

Conduire à travers le *caza*\* nous a permis de découvrir des sites trop souvent ignorés par les Libanais eux-mêmes. De paysages en paysages, de collines en collines, nous avons fait de magnifiques rencontres. Avec des décors pittoresques, intouchés encore par l'urbanisation ; avec ses habitants ; ceux qui nous ont indiqué le chemin, ceux qui ont répondu à nos questions et ceux qui nous en ont posé : « Vous venez d'où ? Passez prendre un café ! Venez manger un morceau... » Quels que soient leurs malheurs, les habitants de la région, comme ceux du pays entier, ont su rester accueillants, chaleureux et affables.

Si nous avons choisi de nous arrêter ici et non pas là, c'est pour plusieurs raisons.

The story of Aakkar's green and fertile plain is whispered by the stones and the wind. The mountains in the East pass on to new generations who no longer know how to listen...

Tombs dating back to 2000 years B.C.E, remains of Phoenician, Roman and Byzantine empires, the Crusades, the Mamluks\*... All are scattered in the region, making it rich of a long forgotten past. Sadly, Aakkar is poorly known and negatively perceived by many Lebanese because of its great economic poverty. Sarcastic comments rained on us as soon as we announced we were going there!

Driving through the *caza*\*, we discovered sites too often ignored by the Lebanese themselves. From landscape to landscape, from hill to hill, we experienced magnificent encounters: picturesque landscapes, untouched by urbanization; its inhabitants; those who showed us the way and answered our questions, and those who asked us: "Where are you from? Come and have a coffee with us! Share our lunch..." Whatever their misfortunes, inhabitants of the region, as much as those of the entire country, knew how to remain welcoming, warm and friendly.

Maqam Aabed El Nabi Barri, Srar



# CHEIKH TABA

111 km de Beyrouth, 220 m d'altitude | 111 km from Beirut, 220 m in altitude





« Le temps n'a pas changé les choses. Chaque fois que je retourne au village, tout le monde vient me rendre visite. Les musulmans me demandent des conseils sur leur vie. L'été dernier, par exemple, un musulman du village est décédé. En tant que chrétien, je respectais le fait de ne pas pouvoir être près du caveau. Le cheikh\* a insisté pour que je reste parmi eux et m'a invité à prier à ses côtés au sein même de la mosquée. »

"Time has not changed things. Every time I return to the village, everyone comes to visit me. The Muslims ask me for advice about their lives. Last summer, a Muslim from the village died. As a Christian, I respected the fact of not being able to be too close to the burial place. Still, the sheikh\* insisted I stay among them and invited me to pray by his side, right in the heart of the mosque."



Devant l'église : Diwane, Monseigneur Simon, Père Hanna et Père Johnny  
 In front of the church: Diwane, Monseigneur Simon, father Hanna and Father Johnny









Ancien puits au couvent de Saydet Ras Baalbeck vénéré par les chiites\*. D'après le Frère Asfar, ces derniers croient que la tête de l'Imam Hussein\* y est enterrée.  
 Old well in Saydet Ras Baalbeck convent worshiped by the Shiias\*. According to Brother Asfar, they believe that the head of the Imam Hussein\* lies inside the well.

Dans le monastère de Ras Baalbeck, construit au XVI<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement d'un sanctuaire byzantin lui-même élevé sur le site d'un temple romain, il reste une chapelle qui conserve encore une icône miraculeuse de la *Sayde*\*. « En 1917, un incendie s'est déclenché dans la chapelle. Tout a brûlé sauf la photo de la Vierge dont seulement un coin aurait noirci. Lorsque les prêtres ont retiré l'icône pour en mettre une autre, plus récente, l'originale a retrouvé sa place le lendemain, par miracle. »

In the Saydet Ras Baalbeck monastery built in the 16th century on the site of a Byzantine sanctuary, which is itself built on a Roman temple site, a chapel of the byzantine period remains and holds an icon of the miraculous *Sayde*\*. "In 1917, a fire broke out in the chapel.

Everything burned down except the icon of the Virgin, of which only a corner was blackened. When the priests withdrew the icon to put in another more recent one, the original was found at its place in the morning."





Aziz El Khoury et Wajih Chalak

Wajih Chalak et Aziz El Khoury sont amis depuis plus de 50 ans. « Au décès de ma femme, Aziz recevait les condoléances avec moi et ma famille. Nos grands-pères, l'un maronite\* et l'autre sunnite\*, sont morts ensemble, frappés par la foudre. »

Kefraya, c'est la passion de la *dabké*\* et des femmes pour Wajih qui a plus de 75 ans. Il se qualifie de « *Hajj*\* sport et moderne » qui n'aime pas que les femmes se voilent. D'ailleurs, « lorsque mes petites-filles, adolescentes et jeunes femmes, ne sont pas assez à la mode, je leur somme de faire un peu plus d'efforts... J'ai rencontré une femme voilée un jour qui était choquée de voir mes petites filles s'habiller à la mode d'occidentale. Elle m'a demandé comment, un *Hajj*\* comme moi, ayant fait son pèlerinage à la Mecque, acceptait que ses petites-filles s'habillent à la mode. Je me suis énervé et je l'ai tout de suite remise à sa place. Je ne l'ai plus jamais revue », dit-il en éclatant de rire. Malgré son bras cassé, Wajih se lève et met de la musique traditionnelle pour honorer notre présence. Il danse quelques pas de *dabké* en riant aux éclats et, mi-figue mi-raisin, nous demande si on est mariées ou si on a envie de boire un peu d'alcool. Pour lui, l'alcool est important dans la vie à condition de ne pas trop en abuser.

Wajih Chalak and Aziz El Khoury have been friends for more than 50 years. "At my wife's death, Aziz received condolences with my family and me. Our grandfathers, one Maronite,\* and the other Sunni,\* died together, struck by lightning."

Wajih, more than 75 years old, is all about passion for *Dabké*\* and women. He calls himself a "sporty and modern *Hajj*\*" who does not like women to be veiled. Moreover, "when my granddaughters, teenagers and young women, are not fashionable enough, I implore them to make a little more effort. I met a veiled woman one day who was shocked to see my grand-daughters dressed in what she saw as Western fashion. She asked how, as a *Hajj*\* having done a pilgrimage to Mecca, I could accept this. I got irritated and put her back in her rightful place. I never saw her again," he says, bursting into laughter. Despite his broken arm, Wajih decides to get up and put on a bit of traditional music to better welcome us. He does a few *Dabké*\* steps and enigmatically asks us if we are married, or if we feel like drinking some alcohol. For him, alcohol is an important part of life, as long as it is not consumed in excess.